

la dure réalité sur le terrain, en Argentine :

Villa de Maria del Rio Seco, 5 août 2002

Joël Mesnard

LDLN, N° 368, Juin 2003

Suite à notre article sur la vague argentine de 2002, dans LDLN 366, une Française, Mme M.D., nous a spontanément offert son témoignage. Vivant en Argentine depuis sept ans, elle élève du bétail dans le Nord de la Province de Cordoba. Son expérience confirme, hélas, tout ce que nous savions sur cette terrifiante énigme des mutilations de bétail.

Notons que le mystère se complique d'un mystère au second degré, puisque ces faits datent maintenant de près d'un an, et que l'extrême discrétion des grands médias à leur sujet est aussi incompréhensible –et inquiétante– que les faits eux-mêmes : on pourrait parler d'une *chilboltonisation* des mutilations de bétail. Il est difficile de ne pas envisager que nous ayons affaire à une véritable politique du silence en ce domaine. Quelle pourrait en être la raison ? S'agirait-il vraiment de « ne pas affoler les populations » ? L'hypothèse est vraisemblable. (Et c'est ça qui est inquiétant !)

les lieux

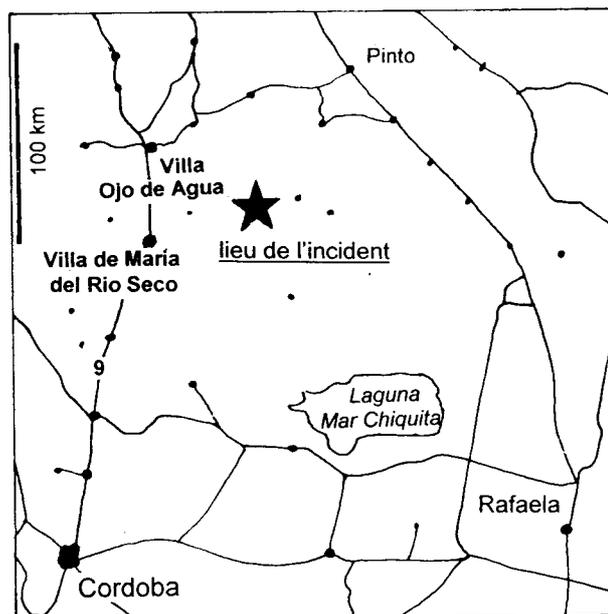
Pour situer Villa de Maria del Rio Seco sur la carte en p. 7 de LDLN 366, il suffit de localiser, dans la moitié supérieure de cette carte, Cordoba et Santiago del Estero. Villa de Maria se trouve approximativement à mi-chemin entre ces deux villes, en fait un peu plus près de Cordoba, et légèrement à l'est d'une ligne droite reliant cette ville à Santiago.

Quant à l'endroit où les faits se sont produits, il se trouve à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Villa de Maria del Rio Seco, non loin de Villa Ojo de Agua. Sur notre carte, c'est à une douzaine de millimètres au sud de Robles. Le lieu se situe à 220 km de la deuxième capitale fédérale, Cordoba.

l'incident du 6 mai

Il faisait encore sombre, à 6 h 30 du matin, ce 6 mai 2002 (mai en Argentine étant un mois d'automne). Mme M.D. se rendait au village, distant de 25 km. Voici son récit :

« Pour arriver à la route, nous devons emprunter une large piste, longue de 8 km. J'étais en compagnie du directeur de mon estancia, Nelo Romero, et d'un ami que nous avons pris en



chemin, Don Isidro. J'étais assise entre eux deux. C'est Nelo Romero qui conduisait la Chevrolet Silverado (un véhicule à plateau).

A 6 km environ de notre point de départ, je vis soudain sur notre gauche deux lumières jaunes, comme deux phares de voiture. Elles n'étaient pas très loin de la piste, à 8 ou 10 mètres, peut-être, dans un endroit inaccessible.

Aussitôt, je criai : « Nelo ! reculez ! ». Il s'arrêta, enclencha la marche arrière, recula sur dix ou quinze mètres et s'arrêta.

Pensant qu'il s'agissait peut-être de braconniers, je fis descendre Don Isidro, montai sur le plateau, et tirai trois balles (de 32 ; je suis toujours armée) dans leur direction. Les lumières virèrent au rouge et s'éteignirent, dès la première balle, peut-être même avant.

Plus tard, nous avons raconté ça à des alambrados (des ouvriers qui posent des clôtures de fils de fer barbelés, pour que les vaches n'aillent pas n'importe où). Ils ne m'ont pas crue. Les trois frères Pons ont rigolé : ils m'ont dit que c'étaient des étiquettes en plastique, qu'ils posent sur les clôtures...

Il n'empêche qu'à l'épicerie où j'étais allée pour acheter des munitions, j'ai appris que le samedi soir, un jeune avait vu des lumières dans le ciel... »

**une vache mutilée,
pas de corbeaux, pas de chiens,
pas de vers, et pas d'odeur...**

« Le 5 août, des « gauchos » arrivent à l'estancia, et m'annoncent qu'il y a une vache mutilée, à 4 km de notre habitation, sur notre propriété. Donc, je me rends à cheval sur les lieux (c'est le seul moyen d'y parvenir). Dans une petite clairière ronde, sur l'herbe sèche (nous sommes alors en hiver), une vache est allongée, l'intérieur des joues enlevé, la langue chirurgicalement enlevée, ainsi que les parties génitales, la peau de la moitié supérieure de la queue... un trou de 6 à 8 cm à la place du cœur, lui aussi enlevé, et un œil enlevé, celui qui est face contre terre.

On remarque les faits suivants : l'animal est comme opéré au laser, on ne constate aucun saignement. La cicatrice est comme si on avait brûlé le tour, la peau étant comme parcheminée... pas de sang.

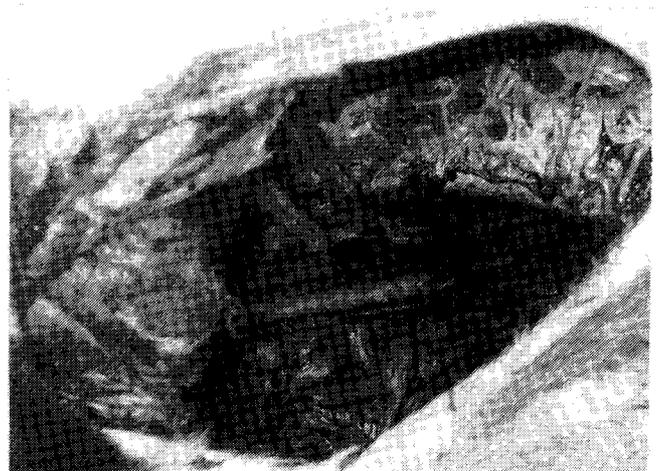
J'ai fait des photos tous les jours pendant dix jours, pour voir la progression de l'état de l'animal. Or, chose curieuse : les corbeaux géants (toujours présents dès qu'un animal présente une faiblesse ou une maladie ; ils arrivent bien avant tout autre signe détectable)... ces corbeaux géants tournaient bien autour de la vache, mais sans jamais la manger. Pas de vers, pas de mouches. Le cadavre de la vache est resté souple au toucher, alors qu'habituellement, dès qu'une vache meurt, elle gonfle et devient raide des quatre membres, avec une cohorte de corbeaux qui la dépècent dans les heures qui suivent. Là, ils tournaient autour, sans la toucher.

Je me rendis à la Police de Rio Seco, et là je rencontrai l'inspecteur chargé de ces questions de mutilations. J'appris que le voisin, à 20 km de



Ci-dessus : ablation de l'œil gauche et des tissus autour du maxillaire inférieur.

Ci-contre et ci-dessous : perforation sous la patte avant gauche

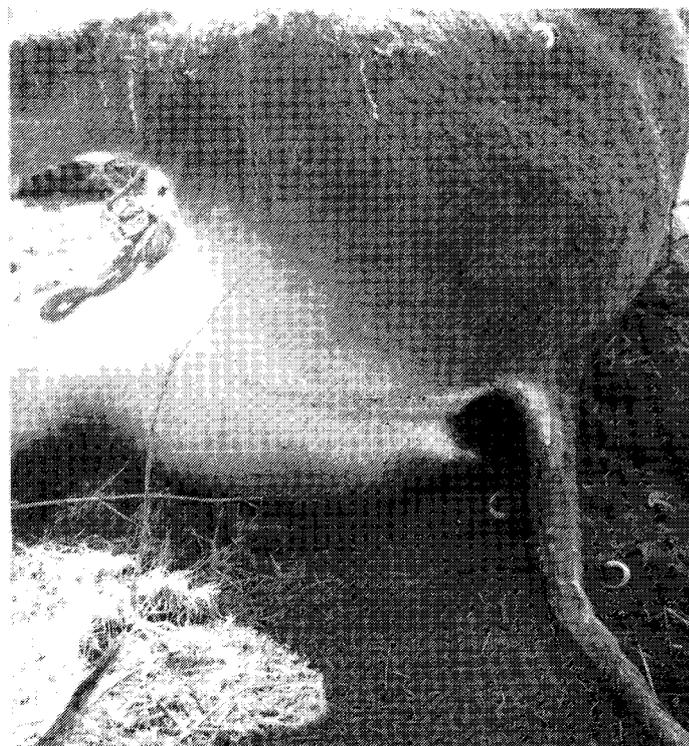


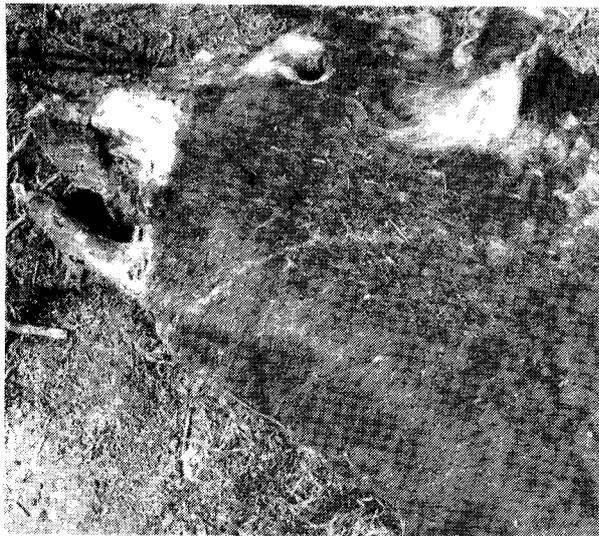


La vache de M^{me} D., photographée de derrière. Sur le cliché original, en couleurs, on ne voit pas la moindre trace de sang, ni sur l'animal, ni au sol...



Ci-contre et ci-dessous, ainsi que sur la page suivante, détails des mutilations subies par le taureau De M. Cordi. Sur la dernière photo, ainsi que sur plusieurs autres, on note la présence sur le sol de ce qui semble être de petites touffes de poils blancs, peut-être arrachées au flanc de l'animal. Sur la photo au centre de la page, on remarque que le sol, couvert de broussailles et d'herbes derrière la carcasse, semble avoir été piétiné au premier plan.





Ces deux autres vues du malheureux taureau montrent l'ablation des tissus autour de la mâchoire inférieure, ainsi qu'une perforation circulaire sur le thorax, derrière la patte avant gauche.



Le taureau de M. Cordi a subi le même sort que la vache de Mme M. D., à deux ou trois jours d'intervalle. Le même sort, aussi, que des centaines, des milliers probablement, d'autres bêtes. Les mois, les années passent, et nous n'avons toujours aucune idée de la signification de ce massacre. Beaucoup d'éleveurs, écoeurés par les « explications » officielles, ne prennent même plus la peine de signaler les nouveaux cas.

mon estancia, avait eu la douleur de perdre son cheval bien aimé, de la même manière. A Ojo de Agua, à 25 km, deux vaches, toujours de race, ont été mutilées après une apparition de lumières à basse altitude.

Le vétérinaire, Dardo Cividini, est obligé de constater ces morts, mais il ne s'étend pas sur le sujet, étant tenu par une obligation de réserve.

Le 7 août, je me rends au village, et on m'annonce que le dimanche soir, une lumière est apparue à un jeune homme habitant à quelques kilomètres de Villa de Maria del Rio Seco. Le lendemain, un très beau taureau était trouvé mutilé (intérieur de joues enlevé, langue enlevée) et castré. Son propriétaire, M. Cordi, en était terrorisé.

Le 15 août, vers 22 h, Ricardo Villareal va couper le groupe électrogène de l'estancia... et voit dans le ciel, à une hauteur d'environ 20 m, une lumière qui le suit sur quelques mètres, puis disparaît sans bruit.

Nous avons tous l'impression d'être surveillés. Par qui ? Pourquoi ? Et cela a commencé fin novembre 2001 !

Je me suis intéressée de très près à ces événements. Les policiers m'ont montré le seul point commun à tous ces cas de mutilation : une seule trace, près de l'animal, un rectangle de 7 à 8 cm sur 4 cm, enfoncé dans la terre. On pense que ce pourrait être le pied d'un engin qui soulèverait l'animal... »

des images effrayantes

Les images qui illustrent cet article ont toutes été prises par Mme M.D. Elles montrent la vache découverte le 5 août 2002, ainsi que le taureau trouvé deux jours plus tard. Elles sont pénibles à regarder, et ce n'est pas de gaieté de cœur que nous les publions. Fallait-il faire l'impasse sur ces photos ? Délicate question, si l'on examine le problème sous tous ses aspects (1).

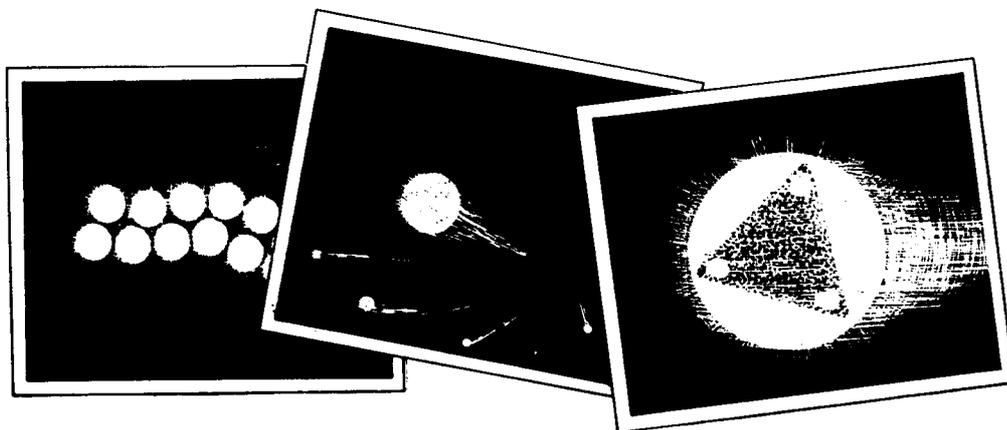
Outre ces photos, M^{me} M.D. nous a communiqué une vidéo prise par les autorités locales. On y voit l'examen, par le vétérinaire, des cadavres mutilés d'un cheval et de deux autres vaches : il s'agit vraisemblablement du cheval du « voisin » (à 20 km quand même !) de M^{me} M.D. et des deux bovins d'Ojo de Agua. Les images ne sont ni plus, ni moins insoutenables que celles qu'a prises M^{me} M.D. La majeure partie de la vidéo a été réalisée de nuit, à la lumière d'un projecteur de campagne, sans doute très peu de temps après la découverte des cadavres.

Les constatations faites sur place coïncident exactement avec ce que nous avons déjà indiqué. Malgré la difficulté de comprendre ce que dit le vétérinaire (qui parle avec les policiers et d'autres personnes, tout en faisant son travail et sans prendre la précaution de se tourner vers le micro), il semble qu'il s'étonne de la manière dont des organes internes ont été extraits, d'une façon non conventionnelle, comme s'ils avaient été « aspirés ».

1 : Cette question a été traitée, il y a trente ans, par René Fouéré, dans *Flying Saucer Review* (volume 19, n° 2). L'article est intitulé *On the need to publish unpleasant reports* (Sur la nécessité de publier les rapports déplaisants), et ce titre dit clairement la conclusion à laquelle il était parvenu. Séparer les mauvaises nouvelles des images qui attestent de leur authenticité n'aurait guère de sens. Et s'il nous faut prendre conscience d'une réalité effrayante, puissent les images, en fin de compte, nous y aider ! Toutefois, ce point de vue a ses limites, limites qui, malheureusement, pourraient bien être déjà dépassées : souvenons nous, en effet, de l'affaire du barrage de Guarapiranga, évoquée dans notre numéro 358, p.10. Les images existent : elles ont été publiées sur internet, et peut-être s'y trouvent-elles encore. Elles sont parfaitement comparables aux photos de mutilations animales, à une différence près : la victime n'est pas un animal. Conclusion : la question « Jusqu'où peut-on aller, dans la publication d'images insoutenables ? » se pose bel et bien. Le problème OVNI n'est décidément pas ce que nous aurions aimé qu'il soit !

Lumières dans la Nuit

Revue d'Ufologie



**Brignoles (Var),
6 juillet 2002,
vers 22 h...**

p. 23

**Vague
argentine
en 2002
(suite) :
près de
Villa de Maria
del Rio Seco,
5 août 2002**

pp. 4 à 7



**implants :
Tenons-nous enfin
la preuve matérielle
attendue depuis 50 ans ?
Le Dr Costagliola pose
la question...**

LES AMIS DES VISITEURS

C'est le nom de l'association qu'ont créée, au mois de mai, quatre Jurassiens depuis longtemps concernés par le problème OVNI, MM. Georges Vuillien, Michel Morel-Seythoux, Raymond Taffin et Alain Pasciuto.

Nos lecteurs connaissent bien le Président de l'association, Georges Vuillien, puisqu'il fut le témoin, le 2 novembre 1972, de l'observation de Ménétrux-en-Joux, relatée dans LDLN 124. Il connaît aussi Michel Morel-Seythoux, notamment pour ses enquêtes publiées dans les numéros 305 (Ménétrux, fin juin 1986) et 316 (Villards-d'Héria, 19 mars 1991).

Longue vie à l'association "Les Amis des Visiteurs", dont le siège est au 31, rue Anne Franck, 39300 Champagnole.

CONGRES DU CERPA

Le 3e congrès du CERPA, annoncé dans notre numéro 318, s'est tenu à Marseille les 11 et 12 septembre. Ce fut l'occasion de contacts utiles entre ufologues.

Les interventions furent nombreuses, et il n'est pas possible de les citer ici toutes. Retenons cependant que François Couten a surpris et captivé l'auditoire avec le récit très détaillé d'une abduction survenue en Chine Populaire le 16 septembre 1991, à 7 h 30 du matin, à 5 km du bourg de Maoling (Province de Guang xi, dans le Sud de la Chine). Les protagonistes de cette RR4 sont Lin Haoshen, 43 ans, et Zhu Hanmin, 24 ans, neveu du précédent. L'enquête a été réalisée par Wang Xingang, pour le compte d'un organisme qui s'appelle CURO (China UFO Research Organisation).

**LDLN, N° 320, MARS - AVRIL
1993**
DETECTION MAGNETIQUE

M. Jan Eric Herr (P.O. Box 15044, San Diego, CA 92175, USA) recherche la liste de tous les postes de détection (numéros et noms des propriétaires des détecteurs) de l'ancien réseau de détection magnétique de LDLN. M. Herr, en échange, offrira un livre américain sur les OVNI (par exemple, *Secret Life*, du Dr David Jacobs, ou 35 dollars, aux personnes qui lui feront parvenir cette liste.

Contactez soit M. Herr, directement, soit M. Michel Zirger, 14 rue du 11 novembre, 78230 Le Pecq.

DETECTION MAGNETIQUE, ENCORE

L'ALEPI (Association Louhannaise d'Etude des Phénomènes Inexpliqués) propose à la vente un détecteur magnétique dont le prix se situe aux environs de 300 F. En cas de commande, il sera nécessaire de verser 200 F d'arrhes.

Pour tous renseignements, contactez l'ALEPI, 26 rue des Dôdanes, 71500 Louhans.

Téléphone: 85 75 15 79 ou 85 75 33 59.

VAGUE BELGE

Recherche émissions de TV sur la vague belge. Ecrire à M. Serge Carlier, 18 rue Coudert, 63830 Nohanent, Durtol, ou téléphoner au 73 62 84 95.

A propos de cette "vague belge", rappelons -car l'anecdote est croustillante!- que le récent livre de Bourret et Vélasco (voir LDLN 319, p.42) propose comme explication (pp.164 et 165) l'idée d'un dirigeable furtif, décrit comme un "avion furtif de type F117/A (sic), plus léger que l'air".

Puisqu'il semble qu'il n'y ait plus de limites, si nous entendions parler d'une "explication" plus amusante encore, nous ne manquerions pas de vous en faire profiter.

DUR A TROUVER !

M. Michel Boiné, 3 rue Hector Berlioz, 76000 Rouen, recherche quatre numéros de LDLN qui sont parmi les plus difficiles à trouver: 105, 247-248, 249-250, et 257-258. On peut lui téléphoner au 35 59 96 11.

ENCORE PLUS DUR !

M. Dominique Madrignac (Breuzent, 56270 Ploemeur) recherche nombreux numéros de LDLN antérieurs à février 1974, ainsi que *Phénomènes Spatiaux* n° 7 à 18 et 26 à 51.

ILS ETAIENT SOIXANTE-QUINZE

La manifestation que nous avons annoncée dans notre numéro 318, p.44, s'est déroulée comme prévu, le 5 juillet, à Washington, DC. Elle a rassemblé 75 personnes, qui ont exigé publiquement la levée du cover-up sur les OVNI, en expliquant que "le droit de savoir" est une liberté fondamentale.

Cette idée, quoique lumineuse, n'est apparemment pas partagée par tous !

LE MASSACRE CONTINUE

Après une accalmie qui durait depuis le début de l'été, le massacre des moutons sur le plateau de Canjuers a repris, dans la nuit du 21 au 22 août. Au matin, M. Boubaker a trouvé huit de ses bêtes égorgées, et deux autres blessées si grièvement qu'il a fallu les abattre. L'une d'elles présentait sur le thorax, entre les deux pattes avant, un trou d'environ 10 cm de diamètre, et 10 à 15 cm de profondeur.

Le troupeau étant dispersé, son propriétaire a dû faire appel aux pompiers pour rassembler les survivants.

On pourra se faire une idée de la situation en lisant les articles publiés dans *Le Dauphiné Libéré* du 24, mais aussi du 25 septembre.

A ce sujet, signalons trois autres articles de presse qui constituent des références utiles sur cette affaire. Il s'agit de *Var Matin* du 24 juin et du 21 juillet 1993, ainsi que de *Le Var-Nice matin* du 24 juin.

LUMIERES DANS LA NUIT

LES NOUVELLES

LDLN, N° 369, SEP 1993

VOUS N'ALLEZ PAS LE CROIRE !

Non, vous n'allez pas le croire, tellement ça paraît fou. Et pourtant, c'est vrai. Hélas !

Pour apprécier cette sombre histoire à sa juste valeur, il faut avoir présent à l'esprit l'affaire de la (vraie fausse) fermeture du BFSB, annoncée à grand renfort de tam-tam en avril 2001, dans divers pays, par ce que Jean Sider appelle « l'élite des médias ». La nouvelle était parfaitement dérisoire, personne (en dehors des quartiers nord de Bristol, et encore...) n'ayant jamais entendu parler du BFSB. Elle était en outre fausse, ce groupuscule (au demeurant fort respectable) n'ayant absolument aucun caractère « très officiel », contrairement à ce que claironnait la presse. Elle était plus fausse encore, étant donné que le BFSB ne mettait nullement un terme à ses activités, mais avait seulement décidé de les suspendre pendant la période estivale.

Lorsque Denis Plunkett (du BFSB) avait tenté de rétablir la vérité, l'« élite des médias » s'était bien gardée de publier le moindre démenti. Il semblait difficile d'aller plus loin dans la manipulation de l'opinion...

Nous vous avons exposé cette très sale histoire, voici deux ans (LDLN 361, pp. 4 et 5, puis 362, également pp. 4 et 5). On pouvait la croire terminée.

Il n'en est rien : le 27 juin 2003, *l'Indépendant* (de Perpignan) annonçait... la fermeture du BFSB.

Au début, nous n'avons pas voulu y croire. Nous avons imaginé que nos distingués informateurs (Annie Diamant Berger, puis Pierre Viguié) s'étaient trompés, et avaient lu par mégarde, l'un comme l'autre, un journal vieux de deux ans. Nous avons vérifié trois fois ! Le journal est bien daté du 27 juin 2003.

Les dernières lignes de l'article, que voici, donnent le ton de l'ensemble :

*...naturellement mieux vaut laisser les ver-
riens crever dans leur coin. Ou, au
contraire, organiser au mieux l'in-
vasion de la Planète bleue. Dans
tous les cas, continuer d'observer
ceux qui nous ont observé ne servi-
rait plus à rien. Alea jacta est ? Fluc-
tuat nec mergitur !*

On en reste pantois... Il nous arrive fréquemment de protester contre la manière dont les médias traitent le sujet, mais là... on reste sans voix. Ce n'est plus de la désinformation, c'est autre chose, ça a une dimension en plus. Et ça fait légèrement peur...

Remarque : dans l'ensemble de cette affaire, on a une telle accumulation d'outrances (au moins cinq), qu'elle devient presque impossible à exposer. Une réalité complexe frappe moins les esprits qu'un mensonge simple. Bien joué !

ARGENTINE : CA CONTINUE...

Mme M.D., dont nous avons publié le témoignage dans notre précédent numéro (pp. 4 à 7) nous précise un détail important : non seulement le cadavre mutilé de sa vache n'était attaqué ni par les corbeaux, ni par les vers, ni par les mouches, mais les chiens n'y touchaient pas non plus. Il y a là, manifestement, une caractéristique de ces mutilations de bétail, mise en évidence par un très grand nombre de témoignages parfaitement concordants. Voilà bien la preuve de la spécificité du phénomène. Mais la preuve, une fois de plus, reste sans effet (voir p.7, colonne de gauche, en bas).

Notre aimable informatrice ajoute que la plupart de ses voisins, éleveurs comme elle, ont été victimes de faits semblables, mais que dans l'ensemble, ils ont peur et se taisent. Ils imaginent des explications telles que pratiques occultes, vengeances personnelles, etc., qui n'ont aucune chance d'être les bonnes, compte tenu de l'ampleur du phénomène. Ils adoptent une attitude résignée, et se bornent à « espérer que ça va cesser ».

Lorsque Mme D. a proposé à M. Cordi (le propriétaire du taureau mutilé le 8 août 2002) de lui montrer les photos de sa vache, il n'a pas voulu les voir.

Pourtant, la résignation et l'abattement ne sont pas le fait de tous, et la presse argentine continue à rendre compte, plus ou moins, de la situation. Ainsi, dans son édition du 24 mai 2003, *El Diario de la Pampa* (cité par le site internet *Inexplicata*¹) expliquait que deux enquêteurs, Raul Chaves et Ester Urban, avaient recensé une soixantaine de cas de mutilations depuis le début de l'année, pour les seules provinces de La Pampa et de Buenos Aires, et que grâce à la coopération de beaucoup d'éleveurs, ils faisaient parvenir, chaque fois qu'ils le pouvaient, des prélèvements à l'université de Buenos Aires.

Les deux cas les plus récents dont ils avaient alors connaissance dataient du 16 et du 17 mai. Celui du 16 s'était produit au ranch « El Martin », 45 km au nord-ouest de Santa Rosa (Province de La Pampa). Sur la victime, une génisse d'un an, pesant 200 kg, manquaient : l'oreille gauche (y compris l'ensemble de l'oreille interne), un œil, l'os hyoïde (situé dans la partie antérieure et supérieure du cou, entre la langue et le larynx), le larynx, le pharynx, une partie de la trachée, la vulve et l'anus. Des muscles avaient également été prélevés, ainsi qu'une partie de la peau, d'une trentaine de centimètres de diamètre.

L'autre cas s'était produit le lendemain, 30 km au nord de Santa Rosa. Il s'agit cette fois d'un veau de 2 ans, pesant 250 kg, auquel manquaient la moitié de la langue (avec incision cautérisée) et le globe oculaire gauche.

1 : adresse du site : <http://www.inexplicata.com>
correspondance : inexplicata_yahogroups.com

BIGFOOT EN ARGENTINE

Le journal *El Tribuno Digital* du 25 février 2003 (cité par le site *Inexplicata*) lève le voile sur les apparitions répétées et les agissements inquiétants d'un binède poilu (sauf sur les fesses), haut d'environ deux mètres et aux bras terminés par de fortes pinces, qui hanterait les environs de Rosario de la Frontera, 185 km au sud de Salta.

Les témoins sont relativement nombreux, puisque cette créature aurait été observée à quatre reprises au

moins, en l'espace de deux ans, par dix personnes au total. Le journal donne l'identité de cinq des témoins, et précise que dans deux cas, le bigfoot aurait attaqué les personnes. Il s'en serait pris également au bétail, de nombreuses fois.

Le chef de la brigade de pompiers volontaires de Rosario de la Frontera, José Exequiel Alvarez, a demandé l'aide du Département des Ressources environnementales de la province, afin de monter une expédition dans le but de capturer le monstre, sans lui faire de mal, ou tout au moins, de tenter de l'approcher.

CRASH D'OVNI EN ARGENTINE, LE 17 AOÛT 1995 ?

La nouvelle diffusée le lendemain (26 février 2003), toujours par *El Tribuno Digital*, quoique pas vraiment récente, est plus formidable que toutes les histoires de bigfoot : il s'agit en effet d'un crash d'ovni, qui se serait produit il y a huit ans, et l'affaire semble très correctement documentée.

A 13 h 45, ce 17 août 1995, Paz Zamana et son mari Juan Cisneros, qui possèdent une petite maison sur les pentes du Cerro Colorado, virent un objet cylindrique qui demeura tout d'abord immobile.

On peut donc considérer qu'il ne s'agissait pas d'un objet spatial classique, d'autant plus que les deux témoins avaient déjà vu la chose auparavant.

Soudain, la chose explosa, et alla s'écraser de l'autre côté de la montagne, provoquant une déflagration monumentale qui fut perçue dans toute la région, par de très nombreuses personnes, notamment à Joaquin V. Gonzalez. Antonio Galvano, propriétaire d'un petit avion (peut-être un ULM) décolla aussitôt et commença les recherches. La fumée observée aussitôt après le crash par Zamana et Cisneros avait dû se dissiper rapidement, car il dut survoler la zone plusieurs jours de suite, avant de découvrir une trace d'impact de grandes dimensions (300 m de large et bien plus en longueur), au sommet du Cerro Colorado, à seulement 900 m d'altitude.

Une équipe d'une vingtaine de personnes se rendit ensuite sur le site, avec la bénédiction de la police, mais ne trouva rien, car « l'objet était tombé dans un canyon accessible seulement par hélicoptère » (ce qui semble étrange...).

Selon Galvano, on aurait vu ensuite dans la région des hommes parlant anglais, qui circulaient à bord d'hélicoptères et de camions à plateaux.

Nous n'en savons pas plus pour l'instant. Inutile de se perdre en vaines hypothèses. L'article du journal est très clair, même s'il pose d'immenses questions : il semble que des Américains aient récupéré la chose. Leur appartenait-elle, ou bien... venait-elle d'ailleurs ? Rien ne permet de répondre.

Un dernier commentaire, cependant : il ne serait pas inutile d'obtenir confirmation de l'incident, car une troisième hypothèse est à prendre en compte : celle de la désinformation amplificatrice. On assiste incontestablement à une prolifération de nouvelles un peu trop époustouffantes, dont beaucoup visent manifestement à dégrader l'image de l'ufologie, tout en égarant (à peu de frais !) les chercheurs indépendants.

Voici l'une de ces nouvelles « sensationnelles ». Elle pose exactement la même genre de question que l'affaire du crash argentin : si l'information est exacte, on a toutes les peines du monde à comprendre qu'elle ait pu à la fois filtrer et faire si peu de bruit !

CRASH DE TRIANGLE ?

Jean-Claude Dufour nous signalait, le 4 mai, qu'une de ses relations, surfant quotidiennement sur le Net, venait de l'appeler pour lui transmettre une information (mais est-ce bien le mot qui convient ?-NDLR) trouvée sur un site ufologique dénommé « IPANI », dans la rubrique Filer's Files.

« Le 18 avril 2003, heure non précisée, un grand objet triangulaire s'est abîmé dans le périmètre de la base russe de Kaliningrad, sur la Baltique. Cet objet, absolument silencieux, a sérieusement endommagé une frégate de type *Srovemeniy* (orthographe non garantie), avant de sombrer. Les autorités russes déclarent qu'aucun pilote ou occupant n'a été découvert dans cet engin dont l'origine est inconnue. L'objet, qui a été remonté à la surface, émet de très puissantes radiations (dont la nature n'est pas précisée). L'arrivée de l'objet non identifié et sa chute ont été filmés (ou caméscopés). Le film a été transmis à Moscou ; un ou plusieurs médias russes en posséderaient une copie. »

Voilà bien l'exemple parfait de nouvelle suspecte. Il est évident qu'avec très peu de moyens et encore moins d'efforts, on peut diffuser autant qu'on veut de « nouvelles » fabriquées de toutes pièces, ce qui ne manquera pas d'asphyxier la recherche privée en matière d'ovnis, tout en discréditant durablement l'ufologie.

La meilleure chose à faire est donc de remonter aux sources et de tenter toutes les vérifications possibles. Pour commencer, nous posons la question : Quelqu'un connaît-il ce site « IPANI » ? Si nous obtenons une réponse positive, il n'y aura plus qu'à contacter ce site pour demander l'origine de l'information. Et ainsi de suite, s'il y a lieu.

Le debunking « classique » ayant beaucoup perdu de son efficacité, il se pourrait que quelqu'un tente de noyer l'ufologie sous une avalanche de fausses nouvelles. Appliquons systématiquement cette méthode simple : remonter le courant de l'information, et vérifier tout ce qui est vérifiable. C'est la seule parade, et c'est une nécessité.

UN CHUPACABRAS REÇOIT UNE CORRECTION... ...MAIS PARVIENT À S'ÉCHAPPER

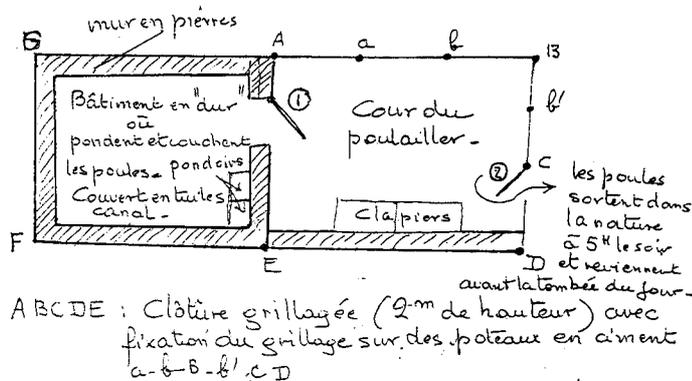
Selon le quotidien chilien *La Estrella de Valparaiso* du 12 juillet 2003, un couple d'habitants de Santa Julia (Vina del Mar), Juan Silva Torres et Veronica Vildosola, auraient affronté, vers 5 h du matin, le 9 juillet, un chupacabras qui venait d'attaquer leurs canards, dans la cour de leur habitation.

Alertés par un vacarme sur le toit de la maison, ils se précipitèrent dans la cour et découvrirent, dans un coin, une créature ressemblant vaguement à un chien, mais avec des yeux très brillants, qui suçait le sang d'un canard par une perforation pratiquée derrière le cou. Juan Silva trappa à plusieurs reprises, à l'aide d'un objet métallique, la sale bête qui émit des gémissements, pour finalement se dresser sur ses pattes arrière et disparaître, sans que les témoins puissent préciser comment. Des trois autres canards, on a retrouvé, en tout et pour tout, une aile. Cette affaire en rappelle plusieurs autres, survenues dans la même région.

ANCIENS NUMEROS

Achète anciens numéros de LDLN, de 1958 à 1978. Contactez Serge au 04 73 60 55 67.

MUTILACIONES



ABCDE : Clôture grillagée (2-m de hauteur) avec fixation du grillage sur des poteaux en ciment a-b-b'-b'-c-D

AEFG : Partie en dur où pondeur et couchent les poules.

LDLN, N° 365, SEP 2002

A cela, Pierre Bosc joint un plan de son poulailler, et il précise encore ceci:

La porte 1 reste ouverte toute la journée pour permettre aux poules d'avoir accès aux pondoirs. Elle est fermée le soir, mais de nombreux interstices entre les pierres du mur permettent le passage d'une fouine, d'une belette, d'un putois ou d'une martre. Je m'emploie présentement à les repérer tous, du sol jusqu'à la toiture, et à les obstruer avec pierres et ciment. Que de travail !

En conclusion, il existe probablement une explication, qui n'a rien de chunacabresque, au massacre des poules de Tréon. Tant mieux. Mais il reste les autres cas...

Brice Barraja a fait une recherche sur Internet à propos des observations des 20, 22 et 23 août 2001 à Tocane-Saint-Apre (voir témoignage de Freddy Legrand dans LDLN 364, pp. 25 et 26). Voici ses conclusions:

En estimant une variation de quelques minutes entre la montre du témoin et l'heure GMT + 1: 00, le passage des NOSS correspond à ceux des triangles dont parle le témoin, c'est à dire:

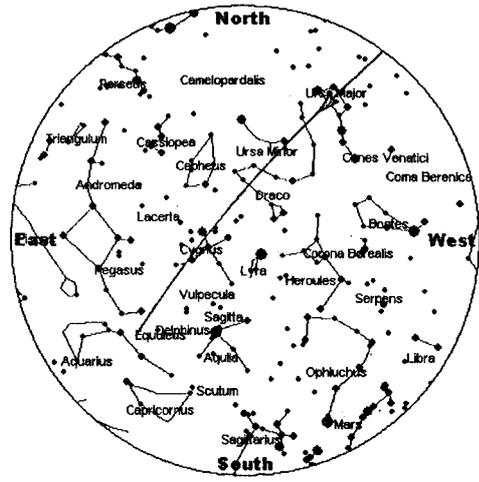
- même heure de passage
- même direction
- même taille
- même luminosité

La seule chose curieuse dans son témoignage n'est pas que le témoin semble avoir vu une plate-forme (cela m'est déjà arrivé en voyant un NOSS au Col de Vence: effet d'optique !), mais le fait qu'un des trois points disparaît à une « vitesse faramineuse » durant la 2ème et la 3ème observation.

Autre fait curieux: lors de la 3ème observation, le 23 août 2001 vers 23 h 05, il semble y avoir deux apparitions de triangles. En effet, une première apparition est vue par le père, et une seconde par son fils. Il est fort possible que le fils ait vu le NOSS, et le père un ovni (ou l'inverse). N'oublions pas que le phénomène aime se servir d'observations anodines pour apparaître dans le cadre du spectacle !

Conclusions:

Je suis sûr que parmi les 4 observations (une le 20, une le 22, et deux simultanées le 23), deux sont certainement des NOSS: celle du 20 août et celle faite par le père le 23 août. Sur les deux autres, on ne peut pas dire grand chose. Certes, le fait qu'un des points du triangle s'échappe tout à coup de la formation n'est pas chose



Pass Details

Date: Monday, 20 August, 2001
 Satellite: NOSS 2-2 (D)
 Observer's Location: Tocane-Saint-Apre (45.2500°N, 0.5000°E)
 Local Time: Central European Time (GMT + 1:00)
 Orbit: 914 x 1,301 km, 63.4° (Epoch 11 Mar)
 Sun altitude at time of maximum pass altitude: -20.8°

Event	Time	Altitude	Azimuth	Distance (km)
Rises above horizon	23:00:41	0°	322° (NW)	3,933
Reaches 10° altitude	23:03:16	10°	323° (NW)	3,031
Maximum altitude	23:10:37	78°	50° (NE)	1,240
Enters shadow	23:14:19	35°	132° (SE)	1,896

un des documents pêchés par Brice Barraja sur le site Internet dont voici l'adresse :

file://F:\Nouveau dossier\PassDetails.asp.html

Celui-ci décrit le passage du trio de satellites NOSS-2-2, vu de Tocane-Saint-Apre, le 20 août 2001 en fin de soirée. Les documents relatifs aux autres passages se présentent sous la même forme, et sont complétés par des cartes du ciel plus détaillées que celle-ci.

M. Christian Naviaux nous écrit ceci :

Le témoignage de Gildas Bourdais sur « le bruit du Col de Vence » a retenu mon attention, car j'ai vécu une expérience approchante au Pays Basque.

Cela se passait fin 1992 ou début 1993, j'ai malheureusement oublié la date exacte. J'habitais dans les Pyrénées-Atlantiques à Saint-Esteben, un village de l'arrière-pays bayonnais, sur les contreforts des Pyrénées. Je vivais seul, et une nuit, j'ai été éveillé par un bruit étrange. Un bruit aigu et lointain, que j'ai d'abord pris pour les aboiements d'un petit chien. Progressivement ce bruit s'est amplifié comme s'il se rapprochait. Je l'ai donc entendu de plus en plus distinctement, et c'était exactement celui que décrit Gildas Bourdais. Cela ressemblait à la rotation d'une roue métallique mal graissée, qui produit de manière régulière et répétitive quelques sons différents.

Ce bruit s'est donc régulièrement rapproché jusqu'à devenir très proche et relativement fort, puis il a diminué lentement d'intensité comme s'il s'éloignait jusqu'à

Ce phénomène des boules de lumière « invisibles » a été constaté ailleurs qu'au Col de Vence et sur les ceps hollandais: hormis les exemples que nous avons déjà cités, Jean-Jacques Goetschy nous signale que des ufologues allemands se sont heurtés au problème, comme en atteste un article dans *Magazin 2000 UFO* de novembre 2000.

LDLN, N° 364, MAI 2002

MUTES EN FRANCE

Dans le jargon ufologique, les « mutes », ce sont les mutilations de bétail. Quatre incidents récents nous obligent à revenir sur ce pénible sujet. Ils semblent si bien groupés dans le temps, qu'il n'est pas facile de les ranger par ordre chronologique.

● 1°) Un matin, vers la fin novembre, à Tréon (Eure-et-Loir), le gardien d'une propriété fit une triste découverte: dans le poulailler, il y avait des plumes partout, et trois poules étaient mortes. Elles ne présentaient aucune blessure apparente, mais il est vrai que le gardien ne les examina pas en détail. Ce poulailler, dans lequel les poules peuvent entrer et sortir librement, est entouré, mais non couvert, par un grillage de 3 m de haut, aux mailles très serrées.

A l'extérieur de ce poulailler, le gardien trouva deux autres poules, à une centaine de mètres l'une de l'autre. Ces deux-là n'avaient plus de tête, et plus de cou. Pourtant, il n'y avait pas de sang par terre.

Une sixième poule était prise dans une mince couche de glace, sur le bord d'un grand étang, à une centaine de mètres du poulailler. Elle avait perdu des plumes, mais ne portait aucune blessure apparente.

Le gardien nous a expliqué, par téléphone, qu'il avait pensé -mais sans en être très sûr- à une fouine ou à un blaireau, car les renards déchiquètent leurs proies; ce qui n'était pas le cas ici.

Tous nos remerciements à Brigitte Lefèvre, grâce à qui nous avons eu connaissance de ce cas.

● 2°) Dans un courrier daté du 15 décembre, Jean-Claude Dufour nous signalait le fait suivant:

« Un chasseur invétéré de la vallée de la Tinée (...) a découvert récemment la carcasse d'un sanglier portant des blessures qu'il n'avait jamais vues auparavant. Cette trouvaille a eu lieu le mois dernier, non loin du hameau de Roussillon; selon le chasseur, la mort n'est pas due à un coup de feu, pas plus qu'à une maladie; or ces bestioles coriaces n'ont aucun prédateur connu dans ce secteur où les loups ne descendent pas. Reste à savoir si les blessures ont eu lieu *pre ou post mortem*, selon l'expression des légistes...

La bestiole a été laissée non loin d'une table d'orientation, à près de 1 000 m d'altitude. »

● 3°) Jean Sider et Jean-Claude Dufour nous communiquent la transcription de l'enquête effectuée par des journalistes de FR3 Marseille dans la commune de Revest des Brousses (Alpes-de-Haute-Provence), diffusée le vendredi 23 novembre 2001, à 19 h 10.

« *Changement de décor, maintenant; direction: la montagne, les Alpes-de-Haute-Provence, pour une nouvelle affaire de moutons égorgés. Pour l'instant, rien ne permet de dire quel type d'animal les a attaqués. L'enquête à Revest-des-Brousses, de Nathalie Demier et Léo Santofanti;*

ND: « Dans un coin de la ferme, les bergers ont entreposé leurs dix bêtes mortes, en attendant de les jeter. Ces deux brebis, là, ont eu plus de chance: des vétérinaires ont soigné leurs blessures, sans garantir leur survie. »

un des bergers: « C'est arrivé là-haut, où il y a le tas de pierres... vous le voyez? » (vaste panorama sur des collines couvertes de maquis et de débris rocheux).

ND: « Ce matin, trois jours après l'attaque, les deux frères ont retrouvé sept brebis, incapables de se déplacer, et douze autres manquent encore à l'appel. Ils ont d'abord pensé à une attaque de chiens errants, mais un voisin a aperçu un animal fauve qui ressemblait à un félin. Alors, tout le monde doute... »

un des bergers: « C'est un peu impressionnant, parce que, que ce soit un chien bâtard... un chien mordille, comme on dit en provençal. S'il est en train de manger, il mange tant qu'il y a du sang, hein! Tandis que là, (...) ».

ND: « Depuis deux nuits, Gilbert veille sur son troupeau, et ne quitte plus son fusil. Il a peur pour les bêtes, pour son chien, et pour lui. Et il ne dormira pas tant qu'on n'aura pas retrouvé et tué la bête. Les morsures soignées par les vétérinaires ne suffisent pas pour identifier l'animal. »

une femme vétérinaire: « En ce qui concerne la bête que j'ai opérée hier soir, il est très difficile de dire s'il s'agit d'autre chose qu'un chien, parce que les morsures ressemblent à des morsures de chien. Simplement, il me semble que l'attaque est vraiment très, très importante, car il y a beaucoup de bêtes touchées pour un seul chien, et touchées très bizarrement. »

ND: « Que ce soit un chien ou plusieurs, ou un autre prédateur, cette attaque est très inhabituelle, par le nombre de brebis tuées et par le type de blessures. La gendarmerie enquête. Les bergers songent, à regret, à rapatrier leurs brebis à la ferme pour les élever en sécurité. »

● 4°) Enfin, dans un courrier daté du 9 janvier 2002, Jean-Claude Dufour nous écrivait ceci:

« FR3 Nice vient à l'instant de présenter un court reportage sur une nouvelle affaire de massacre d'animaux. Il s'agit cette fois d'un élevage d'autruches situé sur la commune de Pierrefeu-du-Var (83; pli 16, carte Michelin 84).

Les animaux, qui ne sont tout de même pas de la corpulence d'un poulet, sont retrouvés dans l'enclos grillagé resté intact, le cou et la tête dévorés jusqu'à l'os, et... entièrement vidés de leurs entrailles. Ni les cuisses, ni les flancs ne sont entamés.

Le propriétaire de l'élevage s'est vu déclarer par les pouvoirs publics compétents qu'à défaut de loup, il devait s'agir d'attaques de fauves échappés d'un cirque. A ce jour, surveillances et battues n'ont rien donné. Aucune trace de prédateur n'a été découverte dans l'enclos. »

Ajoutons qu'on trouve dans le numéro 46/3 (automne 2001) de *Flying Saucer Review* un récit très documenté concernant un terrible massacre de moutons survenu à Caparosso, en Espagne, en janvier 1999.. En outre, le site Internet de Linda Moulton Howe fait état de mutilations de félins (chats domestiques et sauvages) aux Etats-Unis.

ANNONCE

M. Serge Carlier (18 rue Coudert, 63830 Nohanent) recherche enregistrement de l'émission de Canal + *Ovni Tender*, de 1991, ainsi que l'affiche de cinéma du film *Contact*. Téléphoner au 04 73 60 55 67.

CRASH DE RIEN

Dans LDLN 358, p. 42, nous avons évoqué la chute, il y a de nombreuses années, d'un objet qui n'avait jamais pu être retrouvé, dans un étang, quelque part en France. Il s'agissait probablement de l'incident survenu dans l'étang de Salses, le 11 février 1971 vers 16 h 30, relaté dans *l'Indépendant* du lendemain. L'objet avait

LES NOUVELLES

LDLN, N° 370, NOV 2003

OLHOS DE DRAGAO

Beaucoup de livres (et pas uniquement en français ou en anglais) voient le jour, dans le domaine qui nous intéresse. Tous ne justifient pas qu'on fasse de gros efforts pour se les procurer, et ce n'est certainement pas en cherchant à tout lire qu'on se donnerait les meilleures chances de comprendre ce qui se passe ! Mais parfois, un livre bien documenté paraît, qui parle d'autre chose que du 24 juin 1947, et éclaire réellement, en apportant des éléments nouveaux, la situation actuelle.

Un tel livre est paru récemment au Brésil : c'est *Olhos de Dragao*, de Carlos Alberto Machado (Fenomeno, Aramis Chain, Curitiba, 2001). Evidemment, il est rédigé en portugais, mais il n'est pas nécessaire d'avoir appris cette langue pour entreprendre la lecture de l'ouvrage et en apprécier la richesse. Le portugais est suffisamment proche du français pour que le sens soit souvent évident. Un exemple, le sous-titre : *Reflexoes para uma nova realidade* ; personne n'a besoin d'un traducteur ! Il est vrai que tout n'est pas aussi simple, mais un petit dictionnaire de poche portugais-français suffira pour venir à bout de la plupart des difficultés.

Le titre signifie (vous l'aurez deviné) : les yeux du dragon. Le dragon en question est ce qu'on désigne généralement par le terme *chupacabras*. En effet, ce livre est le fruit d'une enquête (apparemment très poussée) sur les mutilations animales en Amérique latine et les méfaits des *chupacabras*, les deux phénomènes étant probablement liés, bien que la sale bête n'ait été observée que dans une minorité des cas de mutilations. Les termes « réalité nouvelle » ne sont sans doute pas excessifs, et cette réalité est effrayante. Le fait qu'elle ne soit pas (ou pas encore) massivement perceptible en Europe ne nous autorise pas à fermer les yeux sur elle.

Cet ouvrage est si dense, si richement illustré, le sujet est tellement nouveau et inquiétant, que le problème de la langue ne doit décourager personne. Le plaisir de découvrir – même superficiellement – le portugais ne peut qu'ajouter à l'attrait de l'enquête.

Pour l'instant, le plus difficile est évidemment de se procurer le livre. Nous tenterons de déterminer la manière la plus simple et la plus rapide de l'acquérir. Dans notre prochain numéro, Christian Sannazzaro nous en dira davantage sur le beau travail de Carlos Alberto Machado.

JOURNAL OF UFO STUDIES

Autre langue, autre approche du mystère : le Cufos (J. Allen Hynek Center for UFO Studies) vient d'éditer un nouveau volume de son *Journal of UFO Studies* : le n° 8 de la nouvelle série. Les quelque cent soixante-dix pages (en anglais) de ce volume nous offrent quatre études d'excellent

niveau, toutes représentatives de ce qui se fait de mieux en matière d'« ufologie scientifique » :

1°) une nouvelle analyse, par Phyllis A. Budinger, des échantillons de sol prélevés à la suite de l'affaire de Delphos. Ce cas, rappelons-le, peut être considéré comme le Trans-en-Provence américain. Il s'est produit le 2 novembre 1971 à Delphos, Kansas, et LDLN a publié à son sujet un article de Ted Phillips dans *Contact Lecteurs* de mai 1972. Ce numéro est aujourd'hui épuisé, mais le Cufos publie un petit volume du même Ted Phillips : *Delphos, a Close Encounter of the Second Kind*, qui coûte 20 dollars, plus 4 dollars de frais de port hors des USA (par bateau).

2°) L'étude, par Richard Haines, d'une photo prise à Hemet, en Californie, le 16 juillet 1988, par le passager d'un petit avion (un Mooney), qui était en train de faire une série de photos du planeur (Mini-Nimbus C) d'un ami.

3°) une étude de Keith Basterfield, qui recense tous les cas d'implants signalés dans les affaires d'abductions. (Cet article constitue un très bon complément aux publications du Dr Leir).

4°) un gros article (75 pages, dont dix de références) de Thomas Eddie Bullard sur faux souvenirs et abductions.

Ce volume du *Journal of UFO Studies* coûte 21 dollars, auxquels il faut ajouter 3 dollars pour envoi (par bateau) hors des USA. L'adresse du Cufos est :

2457 W. Peterson Ave.
Chicago, IL 60659
(773) 271-3611

hynek@cufos.org

<http://www.cufos.org/>

LE D' LEIR A PARIS

Fin août, le Dr Roger Leir est venu à Paris, à l'initiative de son éditeur français. Il a participé à deux réunions publiques et à une émission de radio. On le voit ici à la gare de Lyon, examinant les radios d'une dame qui semble présenter un cas de plus. A sa droite, Gildas Bourdais, qui lui a servi de guide et d'interprète durant son séjour parisien.



Rappelons que la version française du livre du Dr Leir, *Ovnis et implants*, est éditée par Le Mercure Dauphinois (4, rue de Paris, 38000 Grenoble ; tél : 04 76 96 80 51).

Sabías qué...

Martha Franco, una directora de colegio de Connecticut, Estados Unidos, llevaba padeciendo una depresión profunda durante más de diez años. Un día leyó un artículo sobre el tratamiento llamado Estimulación Magnética Transcraeal (TMS), que requiere la aplicación de potentes electro-ímanes directamente al cráneo. Al ofrecerse como voluntaria, Franco afirma que en su caso fue un éxito con una única sesión. Ahora es feliz y ha podido salvar su matrimonio./RG



En el pueblo de Araya, a orillas del Río Níger, los cristianos de la zona encabezados por Isara Ewhoboh, habían soñado que se iba a producir un gran milagro durante 1914. Y así fue: después de cosechar los boniatos durante una tormenta, un nativo encontró una Biblia abierta con un papel escrito dentro sobre la hoja un boniato. Lo sorprendente es que estaba completamente seca aunque había estado lloviendo durante horas. Así se cristianizó la zona./RG



Más de 200 voluntarios escoceses participan en un experimento que pretende negar la existencia de fantasmas en las calles del legendario barrio Mary King's Close, en Edimburgo. La experiencia planeada por el profesor Richard Wiseman, perteneciente a la Universidad de Hertfordshire, y conductor de otras controvertidas investigaciones en el mundo de lo paranormal, consiste en recorrer las zonas donde se han denunciado la existencia de espíritus, para demostrar que los fantasmas "están sólo en la mente".



CHUPACABRAS E, 7-05

Una criatura atemoriza a la población de Zanzíbar

El extraño ser se aparece de repente asustando a adultos y pequeños, en lo que para muchos no es sino la manifestación de una nueva especie cripto zoológica.

Para los habitantes de Chake Chake, Tanzania, su única defensa contra la violación por parte de una criatura infernal con aspecto de "gremlin gigante con alas" es leer el Corán.

Los turistas que visitan Zanzíbar, una isla del Océano Índico que pertenece a Tanzania, se ríen de los mitos que cuentan sobre este misterioso "animal" que ataca sin piedad a hombres, mujeres y niños. Los nativos lo llaman *Popo Bawa* que, traducido desde el dialecto *suahili*, significa "ala de murciélago".

Según algunas víctimas de esta especie de "Mothman africano", antes de una agresión hay un olor putrefacto, seguido por una reducción drástica de la temperatura corporal, dejando a la víctima en un estado de trance hasta que se siente la fuerza inhumana del animal sobre sus cuerpos. Algunos ataques comienzan con ruido de batir de alas acompañado de unas garras rasgando los techos de uralita de las chozas. Parece ser que las agresiones del *Popo Bawa* aumentan durante las campañas electorales del país, haciendo que el par-



tido perdedor acuse al ganador de emplear la magia negra en su contra./RG

¿Resuelto el misterio de los orbs?

Ni imágenes de fantasmas, ni energías sutiles de la naturaleza. Los llamados orbs, unas esferas blanquecinas de apariencia fantasmal semitransparentes, que aparecen en fotografías nocturnas realizadas con flash, po-

drían tener un origen más prosaico. Según una investigación realizada por un miembro del Museo de Seattle de Misterios, Maryann Synder, los responsables de esas anómalas imágenes serían diminutas partículas de celulosa, o pequeñas gotitas de agua que reflejarían los flashes de las cámaras fotográficas. Los miembros de este colectivo han realizado numerosas pruebas con di-

versas sustancias que pueden dejar partículas en suspensión, reproduciendo en diferentes ocasiones imágenes con la clásica apariencia de los orbs. Los mejores resultados los obtuvieron con partículas de harina en suspensión y también con gotitas de agua, mientras que con otras, como ceniza, no lograron reproducir el efecto. Los componentes de este colectivo destacan que la posible explicación de los orbs, no se extiende a otras luces y esferas luminosas misteriosas./MS

